

RÉSUMÉ

- 1—L'ostéomyélite chronique : la difficulté de la thérapeutique est due à un facteur pathogénique précis, "le facteur vasculaire".
- 2—Présentation d'un cas d'ostéomyélite chronique : après 28 ans d'activité, on réussit à tarir l'écoulement d'une ostéomyélite à pseudomonas, grâce à un débridement et une irrigation continue, accompagnée d'antibiothérapie.
- 3—Les principes du traitement découlant directement de la pathogénie : augmenter l'apport sanguin en diminuant l'espace mort et apporter des moyens de défense à l'organisme en augmentant la concentration locale de l'agent anti-microbien.



Studio Henrichon

L'ORIGINAL

et son comportement souvent étrange,
dans son habitat naturel

par Harry Bernard

La connaissance des bêtes sauvages n'a rien d'une science exacte, et l'école de la nature apporte des surprises qui dérangent les idées acceptées, les contredisent ou les mettent en doute, réduisant en poussière des sommes d'expérience.

Cela posé, la tentation me vient de conter quelques aventures connues en forêt, ou que je tiens d'un guide aussi éclairé qu'Edouard Lemieux, lequel nous initia à l'aviron et aux tâches des portages, à la cuisine sur feu en plein air, aux campements sous un ciel piqué d'étoiles plus brillantes qu'ailleurs, et qui se dépêchait, le soir tombant, d'allumer un énorme feu sur le sable grenu, entre la tente et l'eau, disant en apportant ses branches argentées:

— J'aime ça, un feu, parce que c'est gai pour veiller dehors.

Voici donc, sans autre préambule, quelques histoires d'originaux qui me frappèrent en leur temps, et n'ont peut-être que le mérite d'être vraies.

La première se situe au lac Goulet, rebaptisé Dupuis par les cartographes des Gouvernements, où le brochet du nord était si

vorace, mordant avec tant de hâte et de conviction que nous éprouvions comme de la gêne, sinon de la honte, à trainer derrière le canot une cuillère nickelée.

Il y a de cela un quart de siècle et je vois la scène comme si elle était d'hier.

Que de fois ne m'avait-on affirmé qu'on n'entend jamais meugler une femelle d'orignal en son habitat naturel, sauf en automne quand elle se cherche un mâle, et je continuerais peut-être de le croire, n'eût été le fait dont je fus témoin, un après-midi de la mi-août.

Comme nous approchions les falaises de roc qui surplombent les profondeurs où somnoient des pièces de choix, nous aperçûmes à main droite, au fond de la baie oblongue qui élargit le lac, une orignale occupée à manger, tirant de la vase les racines de nénuphars qui ne manquaient pas, à en juger par les fleurs d'or qu'avivait la lumière du soleil.

Myope et trop éloignée, la bête ne pouvait à son aise voir l'embarcation, ni entendre le clapotis des palettes, à trois ou quatre arpents de distance, lequel aurait d'ailleurs causé peu d'émoi dans un paysage d'eau.

A un moment, sans raison apparente, elle leva la tête et s'allongea le cou, comme si elle reniflait l'air autour d'elle, puis elle se mit à gémir d'un ton sourd, telle une vache appelant son veau, et peut-être s'adressait-elle au sien caché dans le fourré, à trois foulées du rivage.

Avec mes divers compagnons, en quarante années de voyages dans le bois, j'ai vu des douzaines d'orignaux dans criques et rivières, au bord de lacs herbeux, suivant d'un pas tranquille une route forestière, mais c'est la seule fois que j'entendis une femelle bramer au cœur de l'été, deux mois avant le désir de l'amour.

A propos de l'accouplement et de l'appel, à travers un bourgond d'écorce de bouleau, Edouard Lemieux raconte qu'il lui arriva plus souvent qu'à son tour, à l'affût et se refusant une cigarette à cause de l'odeur, de perdre en deux secondes un mâle intéressé qui commençait d'émettre au loin, en réponse à son invitation

répétée, des grognements gutturaux et brefs, plus significatifs qu'harmonieux.

Une femelle sans beauté, décharnée et peut-être plus bossue que de raison, beuglait à quelques centaines de pieds de lui, et l'animal en rut, loin dans la montagne, se plaisait à sa voix plus qu'à celle du guide fatigué d'attendre, engourdi de froid, se relevant le moral de café coupé de rhum, mais qui n'arrivait pas à joindre à son cri, malgré sa bonne volonté et une longue habitude, le ton attendri qui imprégnait le sien, sans qu'elle le cherchât.

Lemieux raconte une autre expérience qui n'entraîna point la perte d'un trophée, parce que le gibier n'existait pas, qu'il voyait déjà dans la ligne de mire de sa carabine.

Un jour près du lac Baude, infesté de brochet comme le Dupuis, il soufflait dans son bourgond depuis un bout de temps, caché au creux d'un ruisseau à moitié sec, quand il entendit marcher au loin, mais sans accompagnement de grognements expectatifs.

Il poussa le cran de sûreté de son arme.

A mesure que la bête approchait, il saisissait mieux le craquement de brindilles, les frôlements à travers les herbes, le piétinement dans l'eau basse, non sans noter que le pas perçu paraissait moins lourd que d'habitude — ce qui pouvait s'expliquer par la nature du sol, plus sableux et mou que pierreux, moins encombré de branches mortes, et peut-être s'agissait-il d'un animal plus jeune qu'attendu ou prévu.

A l'instant où il soupçonnait la réponse à ses questions, il aperçut leur objet et l'abattit d'une balle, sans plus songer à un ponache de soixante pouces ou trente cornichons.

C'était un loup d'une centaine de livres, en appétit et qui croyait, venant sur l'appel comme un orignal mâle et pratiquant, qu'il allait s'emplier la panse à bon compte, sans trop de lutte et d'effort, d'une fraîche et saignante venaison.

On n'est pas sans savoir que l'ours noir ou brun — qui est le même — s'attaque aux orignaux jeunes, les emporte morts ou gémissants, pour les étriper et s'en régaler dans une clairière, après avoir combattu la mère jusqu'à épuisement.



Photo Studio Henrichon

Beau spécimen d'original de la Haute-Mauricie.

Pesant jusqu'à quatre cents livres et d'une force incroyable, les mâles adultes n'hésitent pas à s'en prendre aux bucks d'un an ou deux, leur tombant dessus à l'improviste, les mettant dans l'impossibilité de fuir ou se défendre.

Je fus témoin d'un drame du genre ou de son épilogue, voilà vingt ans et plus, à ma première traverse d'importance en Haute-Mauricie, laquelle devait me conduire au nord jusqu'à la partie supérieure de la rivière Manouane et au village indien de Weymontaching, puis à Sanmaur sur le chemin de fer.

Partis du barrage Gilardo, à soixante-dix milles à l'ouest de la Rivière-aux-Rats sur le Saint-Maurice, par les chemins d'alors, nous devions remonter la rivière Vermillon jusqu'au lac des Sables, traverser celui-ci, passer de là à la zone de partage des eaux, d'où les courants se précipitent du sud au nord à l'encontre du bon sens, semble-t-il.

Edouard Lemieux était de l'expédition.

Comme nous arrivons à l'extrémité de la Vermillon, engagés dans un canal étroit longeant un îlot sans caractère, une odeur de charogne nous enveloppa soudain, dont jamais je ne veux sentir la pareille.



Photo Studio Henrichon

Une originaire et sa progéniture en Haute-Mauricie.

— On va voir ce que c'est, dit Lemieux, qui piqua sur la berge basse.

Puis il pointa son aviron vers le squelette nettoyé d'un orignal, dont la tête renversée en arrière et scalpée, sans un pouce carré de peau ou de poil, paraissait comme attaché au tronc d'un conifère.

Rien ne restait des entrailles ni de la chair, sinon de gluants filaments qui adhéraient encore à l'ossature, grouillante de mouches à vers, d'où la terrible senteur.

— Un ours capable, dit Lemieux, est le responsable. Un bétail dans les trois cents livres, peut-être quatre, car une mère n'aurait pas eu la force de trainer la carcasse où elle a été dévorée. Un buck de deux ans, ou pas loin.

Il fut tué, expliqua-t-il, pendant qu'il avait la tête submergée, déterrante des carottes de clageux qui ressemblent de loin à des épis de blé d'Inde. C'était un jeune mâle, comme l'indiquent les cornes, mais un beau et solide, que l'agresseur n'aurait pas attaqué seul dans un chemin de portage. Car un buck de cet âge sait se défendre. Caché dans les branches, l'hypocrite attendit son heure, lui sauta sur la croupe et l'éventra d'un coup de patte, griffes dehors. C'était un ours, parce qu'un loup aurait mangé les os, à commencer par les côtes, minces et faciles à broyer, ne laissant que les gros, ceux des hanches et des pattes, à part la tête. Un ours ne mange pas les os, jamais.

Malgré sa taille et son poids, l'élan nage si vite qu'il a tôt distancé deux hommes dans un canot, s'il a le temps de gagner le large pour de bon.

Au temps où les orignaux étaient encore nombreux dans les hauts mauriciens, de la Vermillon en remontant vers les lacs Salone, Mondonac, Sincennes, il nous arriva plusieurs fois d'en poursuivre un à l'aviron, alors qu'il traversait une baie, les yeux et le mufler à fleur d'eau.

Une année, au lac Croche — aujourd'hui Galifet — nous vîmes treize orignaux en trois jours, dont deux femelles nageant, que nous essayâmes en vain de rejoindre pour le plaisir de les devancer, ou les forcer à rebrousser chemin, si l'on peut dire ainsi.

Il est vrai que nous étions trois dans l'embarcation dont deux pagayant à force de bras, mais il ne parut pas un instant que nous allions en regagner sur les bêtes.

Nous nous demandons quand même, depuis, s'il y a lieu de croire les femelles plus rapides à la nage que les mâles, parce que moins lourdes et sans ornements de tête à porter.

Une autre fois, au premier des deux lacs Muskeg ou Potherie, reliés par un détroit sableux et peu profond, nous relançâmes par hasard un veau de quelques mois, qui y nageait seul à notre arrivée et nous distança avec tant de facilité, sans plier une oreille pour écouter, que c'en était plus humiliant que décevant.

Vers le même temps courut l'histoire de deux bûcherons jeunes et novices, plus sadiques qu'intelligents, qui cernèrent une femelle au milieu d'un lac et tournèrent autour en canot, palettant à s'arracher les épaules, jusqu'à ce qu'elle se noyât d'épuisement, coulant à pic.

Ces braves se vantèrent de leur exploit, l'écho en parvint aux oreilles d'un garde-chasse, et l'affaire se termina par une douloureuse amende ou la prison, au choix.

Un incident plus remarquable fut celui du lac Dupuis en juin 1957, peut-être aux derniers jours de mai, quand l'un de notre équipe, parti à la découverte, apporta la nouvelle qu'une femelle et deux faons avaient domicile sur une île étroite et basse, où la mère s'était retirée pour mettre bas, se trouver en même temps à l'abri des carnassiers.

Deux heures plus tard, voyant avancer le canot lourd de quatre hommes, elle se sauva en vitesse à la berge opposée, se donnant l'air d'abandonner ses enfants, essayant plutôt d'en détourner l'attention, mais les surveillant de loin et nous aussi, du même oeil.

Comme nous ne cessions d'approcher, elle plongea d'un bond, dans un énorme jaillissement d'eau violente, atteignit l'îlot en un rien de temps et courut à ses jumeaux, qu'elle effleura l'un après l'autre de ses longues narines, le poil raide sur le cou, et ils la suivirent jusqu'au lac, où elle entra sans hésiter et attendit, comme les encourageant à la suivre, puis elle regagna son poste d'observation sur l'autre rive.

Ou les jeunes ne comprirent pas, parce que sans expérience, âgés à peine de quelques jours, ou ils eurent peur de cette surface vert sombre devant eux, qu'ils connaissaient mal, mais l'exemple maternel ne les inspira point.

Armés de ciné et caméras, photographiant à droite et à gauche, en blanc et noir et en couleurs, tantôt la mère et tantôt ses rejetons, sur un rivage et sur l'autre, vint un moment où l'embarcation s'immobilisa entre la première et les petits, ceux-ci confiants et pas du tout craintifs, à mi-jarret dans les joncs mouillés, si près que nous aurions pu, semblait-il, les toucher en allongeant le bras.

L'originaire estima alors que c'était assez, qu'à son point de vue nous exagérions, et de nouveau elle se précipita dans l'étroit canal séparant la forêt de sa progéniture, fonça droit sur l'embarcation, chargeant à la vitesse d'un bolide, si rapide et si résolue que chacun de nous, sans croire pourtant à sa fin dernière, se vit piquant une tête et pataugeant pour son compte, tâchant de sauver sa peau et craignant davantage pour les appareils photographiques, qui s'accommodent si mal de l'humidité.

Mais le canot s'envola en trois plongées d'aviron, et déjà la bête ne pensait plus à nous, préoccupée du salut de ses veaux, branlants sur leurs pattes minces, que peut-être les ours mangeraient l'un après l'autre sous ses yeux, dans quelques semaines ou quelques mois.

* * *

Il n'y a pas de suite à cette histoire, ni aux autres.

Les souvenirs évoqués valent ce qu'ils valent, peuvent apporter un brin de neuf à des notions acquises, en nient d'autres, se défendent de prouver quoi que ce soit, car la vérité n'est nulle part aussi précaire, variable et changeante que sur le terrain, premier champ d'expérimentation du naturaliste professionnel ou amateur.

Peut-être aideront-ils à mieux comprendre cet animal unique qu'est l'élan d'Amérique ou originaire, roi de la forêt québécoise, qui ne soupçonne pas cette royauté qu'on lui prête, l'ignore, s'en moque et n'en abuse point.

LA CAISSE POPULAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Frédéric Poliquin
Président

Robert Durand
Gérant

ÉCONOMISEZ ET OUVREZ UN COMPTE
D'ÉPARGNE
À NOTRE CAISSE POPULAIRE

1200, rue Royale
Trois-Rivières

Tél. 375-4987



Pour la SINUSITE et les infections des VOIES RESPIRATOIRES

COMPOSITION :
Le CAMIROL est une combinaison soumise à un traitement spécial, comprenant des iodures, de l'iodoforme, du Camphre, et du Menthol dans un véhicule de faible acidité et d'absorption facile.

CAMIROL

PROPRIÉTÉS REMARQUABLES DU CAMIROL :

Il assure aux tissus une plus grande résistance locale et générale.
Dans la sinusite paranasale aiguë, le CAMIROL facilite le drainage des sinus et favorise la délitescence de l'inflammation.
Dans la bronchite aiguë ou chronique : le CAMIROL fluidifie les sécrétions attachées et en facilite l'expectoration. Il réduit l'irritation locale, apaise la toux et prévient les paroxysmes inutiles et douloureux.

POSOLOGIE :
Une ampoule en injection intramusculaire tous les jours ou tous les deux jours, selon le cas.

PRESENTATION :
Boîtes de 6, 25 et 100 ampoules de 1cc.

Préparé par Smith, Miller & Patch,
New-York

Représentants exclusifs au Canada

Herdt & Charton Inc.